



ANNE SALAMON, ANNE ROCHEBOUET
& CÉCILE LE CORNEC ROCHELOIS (DIR.)

LE TEXTE MÉDIÉVAL

De la variante à la recréation



LE TEXTE MÉDIÉVAL

De la variante à la recréation

Face à la conception d'une œuvre fixée et reproductible à l'identique, née avec l'imprimerie, la mobilité du texte apparaît comme une caractéristique de la production médiévale. La circulation de l'œuvre dans l'espace et dans le temps, d'un manuscrit à l'autre, d'un dialecte à l'autre, d'une langue à une autre sont autant de facettes de ce phénomène, depuis ses plus petites manifestations, à l'échelle des graphies ou du lexique, jusqu'à l'agencement général d'une œuvre ou d'un recueil.

Qu'on utilise le terme de « mouvance » à la suite de Paul Zumthor ou celui de « variance » selon l'expression de Bernard Cerquiglini, les fluctuations de la langue et des textes médiévaux ont depuis longtemps suscité l'intérêt des chercheurs. Cet ouvrage se propose de faire le point sur l'étude de la variation dans les travaux contemporains et de réfléchir à l'importance et au sens à accorder à cette instabilité en combinant diverses approches, tant philologiques, lexicographiques et littéraires que codicologiques ou iconographiques.

Illustration : *Fortune* : Arsenal 5193, fol. 229, Boccace,
Des cas des nobles hommes et femmes dans la trad. de Laurent de Premierfait.

ENTRE OVIDE ET OVIDE MORALISÉ:
LA VARIANCE DES TRADUCTIONS DES MÉTAMORPHOSES...

Stefania Cerrito

ISBN : 979-10-231-5245-6



CULTURES ET CIVILISATIONS MÉDIÉVALES

Collection dirigée par Dominique Boutet,
Jacques Verger & Fabienne Joubert

Précédentes parutions

- Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e-XV^e siècle)*
Jacques Paviot
- Femmes, reines et saintes (V^e-XII^e siècles)*
Claire Thielliet
- En quête d'utopies*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- La Mort écrite.*
Rites et rhétoriques du trépas au Moyen Âge
Estelle Doudet (dir.)
- Famille, violence et christianisme au Moyen Âge. Hommage à Michel Rouche*
M. Aurell & T. Deswarté (dir.)
- Les Ponts au Moyen Âge*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Auctoritas. Mélanges à Olivier Guillot*
G. Constable & M. Rouche (dir.)
- Les « Dictez vertueux » d'Eustache Deschamps.*
Forme poétique et discours engagé à la fin du Moyen Âge
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- L'Artiste et le Clerc. La commande artistique des grands ecclésiastiques à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XVI^e siècles)*
Fabienne Joubert (dir.)
- La Dérisio[n] au Moyen Âge.*
De la pratique sociale au rituel politique
É. Crouzet-Pavan & J. Verger (dir.)
- Moult obscures paroles.*
Études sur la prophétie médiévale
Richard Trachsler (dir.)
- De l'écrin au cercueil.*
Essais sur les contenants au Moyen Âge
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Un espace colonial et ses avatars.*
Angleterre, France, Irlande (V^e-XV^e siècles)
F. Bourgne, L. Carruthers, A. Sancery (dir.)
- Eustache Deschamps, témoin et modèle.*
Littérature et société politique (XIV^e-XVI^e siècles)
M. Lacassagne & T. Lassabatère (dir.)
- Fulbert de Chartres précurseur de l'Europe médiéval ?*
Michel Rouche (dir.)
- Le Bréviaire d'Alaric.*
Aux origines du Code civil
B. Duménil & M. Rouche (dir.)
- Rêves de pierre et de bois.*
Imaginer la construction au Moyen Âge
C. Dauphant & V. Obry (dir.)
- La Pierre dans le monde médiéval*
D. James-Raoul & C. Thomasset (dir.)
- Les Nobles et la ville dans l'espace francophone (XII^e-XV^e siècles)*
Thierry Dutour (dir.)
- L'Arbre au Moyen Âge*
Valérie Fasseur, Danièle James-Raoul & Jean-René Valette (dir.)
- De Servus à Sclavus.*
La fin de l'esclavage antique
Didier Bondué
- Cacher, se cacher au Moyen Âge*
Martine Pagan & Claude Thomasset (dir.)

Cécile Le Cornec-Rochelois,
Anne Rochebouet, Anne Salamon (dir.)

Le texte médiéval

De la variante à la recréation

Ouvrage publié avec le concours de l'École doctorale V « Concepts et Langages » et l'EA4089 « Sens, texte, informatique, histoire » de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-798-7
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (64990 Mouguerre)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac/Paris)
© Sorbonne Université Presses, 2025

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

Tél. : +33 (0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

ENTRE OVIDE ET *OVIDE MORALISÉ*:
LA VARIANCE DES TRADUCTIONS DES *MÉTAMORPHOSES*
AU MOYEN ÂGE ET À LA RENAISSANCE

Stefania Cerrito
Université de Naples « l'Orientale »

La traduction médiévale d'un texte de l'Antiquité est une promesse de variance sans égale. À la naissance de l'Ovide français, les *Métamorphoses* ont une tradition plus que millénaire, et en traversant les siècles elles se sont enrichies d'un grand patrimoine de variantes, de gloses, de commentaires. Quand l'objet de la traduction est un texte qui raconte des fables tissées autour de phénomènes surnaturels – c'est encore le cas des *Métamorphoses* – les variantes se multiplient. Le Moyen Âge a bien connu la fascination de ces miracles païens, ce qui a engendré un gigantesque effort pour englober l'ouvrage ovidien dans la culture médiévale, pour trouver à ces miracles une place dans l'univers chrétien.

Mon parcours dans les traductions françaises d'Ovide part d'un point plus ou moins central chronologiquement dans une tradition qui dure presque trois siècles, car le texte qui est au cœur de mes intérêts est la mise en prose de l'*Ovide moralisé* qui fut composée au xv^e siècle à la cour des ducs de Bourgogne. Situer cet *Ovide moralisé en prose* dans la riche variance de l'œuvre ovidienne est une tâche ingrate, vu la complexité de la tradition manuscrite de son hypotexte en vers, mais aussi de la tradition des versions imprimées qui s'inspirèrent de cette prose¹. Dans cette mise en perspective, la variante joue naturellement un rôle fondamental.

Le passage au livre imprimé montre bien que le retentissement de la prose bourguignonne fut très vaste. L'*editio princeps* de Colard Mansion inspira au moins vingt éditions ou réimpressions différentes, dont la dernière date du début du xvii^e siècle. Elle fut aussi retraduite en moyen anglais par William Caxton, ce qui est attesté par une copie manuscrite conservée au Magdalene College de Cambridge. Ces différentes éditions recopient, plus ou moins fidèlement, la traduction des fables ovidiennes qu'on lit dans la prose, tandis qu'un jeu tourmenté de réécritures se fait sur les allégories, ce qui, comme nous le verrons, n'a rien d'étonnant dans la tradition de ce texte.

¹ Le lecteur trouvera en appendice les références des manuscrits et des imprimés.

Quant au texte-source de notre prose, l'*Ovide moralisé*, il nous parvient dans une vingtaine de manuscrits². S'il est indispensable de mieux éclairer les relations que ces témoins tissent entre eux, le classement établi par Cornelis de Boer est encore aujourd'hui assez convaincant. On ne peut pas en dire autant de son édition³, dont une révision s'impose. Fondée sur le ms. A, Rouen, BM, O.4, un excellent témoin qui relate la version commune, elle s'en détache ici et là, souvent sans l'indiquer au lecteur, pour suivre la leçon de l'un ou l'autre de deux autres exemplaires : le ms. B, Lyon, BM, 742, dont il sera aussi question dans cet article, et Y², le ms. BnF, fr. 872. Cette édition se révèle surtout très peu utile pour comprendre la variance du texte, son apparat critique étant incomplet et pas toujours fiable.

Dans l'éventail de variantes des différents témoins de l'*Ovide moralisé*, très riche et du plus grand intérêt, je me bornerai ici à illustrer un phénomène manifeste, qui touche à une question qui me paraît fondamentale pour éclairer comment la réception d'Ovide se décline entre le XIV^e et le XVI^e siècle. Première traduction française intégrale de l'*Ovidius maior*, l'*Ovide moralisé* est aussi, et probablement surtout, une œuvre d'exégèse ovidienne⁴. Le franciscain qui en fut l'auteur glose largement le texte – la glose s'étend en moyenne sur plus d'un tiers de ses vers – en interprétant les anciens mythes selon les quatre sens de l'Écriture. Il s'insère ainsi dans la tradition ancienne qui conçoit le mythe comme *integumentum* : Servius, Macrobe, Fulgence furent ses illustres prédécesseurs. Comme Fausto Ghisalberti l'a déjà montré, ces allégories s'inspirent des gloses dont certains manuscrits ovidiens sont très riches, et il a pu repérer dans le ms. Vat. lat. 1479 de la Bibliothèque du Vatican un modèle possible de la source latine du traducteur franciscain⁵. Mais ces interprétations du mythe ne mettaient pas d'accord tous ses contemporains. Certains copistes interviennent alors sur la structure du texte, suppriment ou remanient ses parties allégoriques, et transforment l'interprétation d'Ovide telle que l'*Ovide moralisé* la transmet. La variante est ainsi l'indice d'une réception polémique de l'œuvre, témoignage d'une querelle autour de l'interprétation d'Ovide et autour de la place à donner à son ouvrage dans l'univers chrétien.

² J'utiliserai les sigles établis par Marc-René Jung dans « Les éditions manuscrites de l'*Ovide moralisé* », *Cahiers d'histoire des littératures romanes*, 20, 1996, p. 251-274, article fondamental, où on trouvera une description détaillée des témoins analysés ici.

³ Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitg., 1915-1938, 5 vol. Les références à la numérotation des vers renvoient à cette édition.

⁴ Voir, entre autres, Marylène Possamaï, *L'Ovide moralisé. Essai d'interprétation*, Paris, Champion, 2006 ; Armand Strubel, « Allégorie et interprétation dans l'*Ovide moralisé* », dans *Ovide métamorphosé*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2009, p. 139-161.

⁵ Joannes de Garlandia, *Integumenta Ovidii*, éd. Fausto Ghisalberti, Messina, Principato, 1933, p. 13-14.

Ce phénomène de transformation de la glose se manifeste au moins deux fois dans la tradition manuscrite de l'*Ovide moralisé*, et caractérise également la mise en prose de Bruges. Il a même probablement été plus vaste, car une apostille d'une main du xv^e siècle, qu'on lit dans un gros recueil d'*excerpta* conservé à Londres, le ms. BL, Cotton Julius F. VII, qui ne contient de l'*Ovide français* qu'une table des rubriques et des miniatures, précise « Avecques exposicions et allegories », témoignage du fait que les exemplaires sans allégories n'étaient probablement pas des raretés.

Au stade actuel de mes recherches, toute tentative de donner un sens à ce phénomène, et de le situer dans un milieu culturel, serait encore hasardeuse. Je me limiterai donc à illustrer brièvement comment les versions différemment moralisées, en vers et en prose, se déclinent, puisqu'elles ne révèlent pas la même manière de concevoir la variation sur la version commune. Elles diffèrent dans le choix des gloses, et ne partagent probablement pas la même conception du mythe.

Le premier témoin qui intervient sur le sens de l'ouvrage moralisé est le ms. B, Lyon, BM 742, un beau manuscrit illustré de la fin du xiv^e siècle⁶, provenant de la bibliothèque du duc de Berry. Le dessein du remanieur qui le composa se révèle déjà dans le prologue, car les v. 37-70, où l'auteur de l'*Ovide moralisé* annonce son propos d'illustrer la vérité cachée sous les fables, qui « toutes samblent mençognables », sont omis. Ce que le copiste garde du programme originel est donc de « traire de latin en romans les fables de l'ancien temps, / Selonc ce que Ovides les baille ». Malgré cette promesse, le manuscrit de Lyon ne se limitera pas à recopier la traduction des anciennes fables. L'*Ovide médiéval* en français n'est jamais exempt de gloses. Fortement abrégé – il compte environ 45000 vers, soit 3/5^e de la version commune – cet *Ovide moralisé* est le résultat d'un travail de sélection très minutieux de certains traits allégoriques. Le remanieur coupe et recoud avec attention le texte, en composant, si nécessaire, des vers de son cru pour rétablir un couplet là où un vers resterait orphelin. Les cas où il n'a pas pris soin d'adapter le texte à son nouveau contenu ne sont que très rares. Un exemple se trouve au livre VIII, où le remanieur omet l'allégorie relative à l'épisode de Pasiphaé (v. 987-1082), mais il garde le v. 986 (« Or vous vuil ceste fable espondre ») qui l'introduit. Or ce qui suit n'est pas une « exposition », mais un nouvel épisode.

Les interprétations typologiques et anagogiques sont toutes systématiquement rejetées, comme d'ailleurs dans les autres témoins dont il sera question : l'association des mythes à l'Évangile est gommée avec soin, aussi bien que toute référence à ces allégories qui figurerait ici et là dans le texte.

⁶ Sur l'iconographie, voir Julia Drobinsky, « La narration iconographique dans l'*Ovide moralisé* de Lyon (BM, ms. 742) », dans *Ovide métamorphosé*, op. cit., p. 223-246.

L'interprétation rationaliste, qui explique le mythe à la lumière de la vérité historique, premier niveau interprétatif dans l'*Ovide moralisé*, est sans doute l'approche exégétique privilégiée dans ces témoins. Copier les expositions évhéméristes n'est cependant pas pour notre remanier un acte systématique et machinal. Au livre VIII, la métamorphose de Scylla en alouette et de Nysus en épervier n'est pas glosée. L'exposition « par estoire », qui y voit les conséquences néfastes de la trahison de Scylla – la perte du royaume oblige Nysus à vivre de pillage comme un épervier, et la perte de son identité sociale oblige Scylla à vivre comme une alouette, c'est-à-dire comme une prostituée – est rejetée (v. 353 *et sq.*). Le mythe mégarien tel que l'*Ovide Moralisé* le raconte, avec la transformation du crime de la princesse traîtresse en parricide⁷, est déjà histoire, et toute explication n'est que superflue. Au livre IX également, les mythes de Byblis, changée en fontaine, et d'Iphis, changée en homme, ne donneront lieu à aucune interprétation : même le « sens historial » est rejeté (fol. 163v). Le livre X est complètement dépourvu de gloses : les « expositions » du mythe d'Orphée sont toutes omises (v. 196-577), aussi bien que les différentes allégories regroupées à partir du v. 2494.

L'auteur de *B* n'est pas toujours opposé, par contre, au sens tropologique. L'ouvrage conserve son *intentio moralis*, comme il est déclaré dans son préambule, qui affirme que « toute écriture est pour nostre enseignement ». Même les fables, évidemment. C'est ainsi qu'au livre XII, dans l'épisode de la rencontre de Pâris et Hélène, l'auteur conserve la longue moralisation qui associe Pâris à l'homme « Qui tout met son entendement / À vivre delitablement / Au monde, à aise et à repos », et Helaine à « vaine delice » (fol. 203d). Il se contentera d'en omettre le dernier vers qui annonce la punition divine – « Si le comperront se devient » – pour reconstituer le couplet par un nouveau vers : « Menelaux de Crete revient / Qui de la honte ne scet nient » (fol. 204a).

Un autre exemple se trouve au livre VI, où toutes les allégories relatives aux toiles d'Arachnée et de Pallas sont effacées, sauf la suivante :

Par Cynaras puet l'en entendre
Le pecheür qui sieult mesprendre,
Qui puis se chastie et reprend
Et à bone ouvraigne se prent,
Si vient à voire repentence
Et a au cuer dueil et pesance,
Et plaint et pleure ses pechiez

⁷ Stefania Cerrito, « *En un oiselet la muerent* : Scylla et Nisus dans l'*Ovide moralisé* », dans *Déduits d'oiseaux au Moyen Âge*, Senefiance, 54, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2009, p. 69-81.

Dont il se sent mal entechiez,
 Et par vraye confession
 Qui ert penence *et* remission
 À genoulz, et encline face
 Requiert Dieu que pardon li face.
 (fol. 101a)⁸

La suite, qui est gardée également, associe les filles aux « mauvaise pensees » et aux « euvres males et nuisans ». Quand les mythes représentent les péchés humains, la copie *B* semble ainsi partager entièrement les enseignements prêchés par le franciscain.

Bien différent est le dessein des copies de la version que Marc-René Jung a appelée *z*, qui transmet un *Ovide moralisé* fortement remanié, où nombreux sont les ajouts et les passages complètement réécrits, ce qui produit une variance du plus grand intérêt. Issue de la branche β , située donc au point opposé du *stemma codicum* par rapport au témoin lyonnais, cette version nous parvient en quatre exemplaires, dont deux – *Z³*, BnF, fr. 870 et *Z⁴*, BnF, fr. 19121 – comme *B*, omettent certaines allégories. Les deux témoins étant assez solidaires, je tire mes citations de l'un ou de l'autre, suivant la lisibilité du passage.

Le prologue est encore une fois révélateur. Là où *B* omettait les vers 37-70, *Z* les remplace par un long passage de 82 vers, qui définit avec soin le contexte historique et religieux dans lequel l'œuvre ovidienne voit le jour. L'ajout explique que, selon ce qu'on lit dans les écrits approuvés par l'Église, depuis la Création différentes religions se sont succédé. Elles sont désormais toutes interdites, sauf deux : la loi des Juifs, qui fut donnée à Moïse, et la loi chrétienne. Au commencement, il y avait la loi de Nature, qui permettait à chacun de faire ce qu'il voulait. De celle-ci dériva la religion païenne, inventée par les « foles gens » qui croyaient en plusieurs dieux, et qui survécut même après la naissance de Jésus Christ. En ces temps-là, alors que régnait César Auguste, naquit Ovide. Voici la suite :

Cil Ovide fist mains dictiés,
 Plusieurs livres, plusieurs traitiés,
 De maintes diverses matieres,
 Soubtiles *et* de plus ligieres.
 Entre ses ouvres compousa
 Ce livre cy, à qui mis a

⁸ Dans mes transcriptions, les italiques indiquent les abréviations rétablies ; les crochets indiquent les corrections. Enfin, j'emploie l'accent grave pour distinguer les monosyllabes homonymes.

Methamorphoseos à nom,
Autant veult à dire ce nom
Com parolle dite en figure,
Car ou livre, *tant comme* il dure,
A couvert soubz ombre de fable
Maint[e] grant science notable,
Maint secret, mainte demoustrance.
Li pouettes plain de science,
Jadis, en manieres obscures
Demoustroient leur escriptures,
Pour leur doctrine reveller
Aux diligens, *et* mieux celler
Aux negligens, qui n'y font force.
Yceux n'en goustent fors l'escorce.

164

Mes qui soubtilement les conçoit,
Pourfit et soulas en reçoit,
Si fait Ovide en ses raisons
De diverses comparaisons,
Selon la loy dont il estoit,
Car d'autre congnoissance n'oit.

(Z³, fol. 1v)

Les phénomènes de métamorphose ne sont ainsi que des « comparaisons », à lire à la lumière de la seule religion qu'Ovide connaît : la religion païenne. Pour que le lecteur tire « pourfit et soulas » des fables ovidiennes, le remanier efface alors les lectures christianisantes, et garde, voire multiplie, les lectures évhéméristes qu'il affirme avec détermination être les seules véritables. Au livre IX, il expose le sens historique du mythe de Byblis métamorphosée en fontaine, qui fait de Byblis une prostituée à laquelle les hommes puisent comme à une fontaine. Là où la version commune introduit le sens allégorique par « Sentence y a mieudre et plus saine » (v. 2550), Z³ et Z⁴ remplacent ce vers par une affirmation de véracité : « C'est l'exposicion certaine ».

Cela ne veut pas dire pour autant que ce remaniement propose une approche laïque du monde païen, au moins au sens moderne : la Sainte Écriture est toujours le texte de référence. La structure des interprétations de la fable de Deucalion et Pyrrha en est, me semble-t-il, un bon exemple. Le rapprochement entre ce mythe et l'histoire du Déluge universel (I, v. 2139-2158) est gardée sans retouches, avec évidemment son explication naturaliste (v. 2159-2180), qu'on lit aussi chez Arnolphe d'Orléans, du fait que les pierres lancées par Deucalion se transforment en hommes, et celles lancées par Pyrrha en femmes. L'association

entre Déluge et péché (v. 2185-2364) est rejetée, mais non pas les événements qui suivirent le Déluge, qui sont annoncés par la rubrique « Translateur raconte de la Bible » (fol. 11a). À vrai dire, si Joseph Engels a raison, la source de notre auteur, plutôt que la Bible, est l'*Historia Scolastica* de Pierre le Mangeur⁹, mais cela n'a pas ici beaucoup d'importance.

À la différence de *B*, *Z³* et *Z⁴* renoncent complètement, sauf erreur, au sens tropologique. Hélène et Pâris ne représentent plus les vices humains, et ce n'est pas sans surprise qu'on retrouve après l'omission, pour introduire l'épisode suivant, le même couplet reconstruit que *B* : « Menelaux de Crete revient / Qui de son honte ne set nient » (*Z⁴*, fol. 212a).

L'interprétation rationaliste proposée par la version commune ne semble pas toujours satisfaire le remanieur de ces témoins *z*. Il l'amplifie alors, ou il accumule différentes interprétations, toujours évhéméristes naturellement. C'est le cas du traitement du mythe d'Orphée : après le « sens historial » qui explique qu'Eurydice fut mordue par un serpent (X, v. 196-219), l'auteur en ajoute deux autres, pour aboutir à l'impossibilité de trouver la bonne interprétation. L'*intentio* d'Ovide est impossible à connaître :

Or laison l'exposicion.
Nous ne savons l'entencion
Du pouete qui compossa
La fable, pas ne l'expossa.
(*Z⁴*, fol. 175a)

Au livre VII, dans l'histoire de Jason et Médée, de brefs ajouts montrent que la Médée du remanieur n'est pas tout à fait la même Médée que celle du franciscain. Voici comment *Z⁴* retouche une des expositions :

Or vous dirai selond l'istoire
Comment la fable fait accroire.
Tant sot Medee voirement
De phisique et d'enchantement,
Qu'el pot ce faire et plus encores
Que la fable ne raconte ores.
a. Si croi bien que par medecines,
b. Et par herbes et par racines,
c. Et par l'art d'astrologie
d. Alongna à Heson sa vie.
(*Z⁴*, fol. 126b)

⁹ Joseph Engels, *Études sur l'Ovide moralisé*, Groningen, J.B. Wolters, 1943, p. 118-119.

Si le franciscain montrait par son exposition « Comment ceste fable fu voire » (v. 1082), le remanieur n'en est pas convaincu : le rajeunissement d'Eson est, selon *Z⁴*, ce que la fable « fait accroire ». L'ajout qui suit – désigné par les lettres a-d dans la citation – le confirme, en présentant Médée non pas comme une magicienne, mais comme une savante, experte dans les sciences médicales grâce auxquelles elle allongea la vie du vieux Eson. Peu d'espace est laissé désormais au surnaturel.

Ramenés à leur nature humaine, même les dieux perdent leurs droits aux pouvoirs magiques. Jupiter est le roi de Crète, qui, à l'aide de l'art d'« ingromance », faisait croire à ses sujets qu'il était un dieu. Amputée des vers initiaux, « Souvent d'une pierre ou d'un fust / Un asne ou un cheval feïst, / Ou d'un home, s'il li seüst, / Feïst resambler beste mue » (I, v. 868-871), la description de ses arts magiques se limite à des faits interprétables tout simplement comme des châtiments corporels infligés à son peuple, sans aucun recours à la magie.

166

Dans le même dessein, le Protheus de *Z⁴* n'est pas « tant divers et muables » (II, v. 26), mais « fier et redoutable » (fol. 21a). Le remanieur de *z* semble ainsi avoir les idées claires sur la magie. Il efface toute façon ambiguë de traiter le surnaturel païen, et il est très attentif à ramener à la logique rationnelle des faits les miracles racontés par Ovide. Parler de magie, d'ailleurs, dans ces siècles du Moyen Âge tardif n'était pas sans dangers.

Au livre XV, le remanieur revient sur son projet d'écriture par un bref passage métatextuel qui se greffe sur celui de son prédécesseur. Après le discours de Pythagore, le franciscain défendait la valeur de l'œuvre ovidienne contre ceux qui la jugeaient comme hérétique, et souligne l'importance d'une lecture allégorique, en allant jusqu'à comparer les fables d'Ovide à la Sainte Écriture. Dans *Z⁴*, un ajout de 24 vers explique pourquoi, contrairement au propos originel de l'œuvre, les allégories ont été omises :

Mes en se livre je n'e mie
Escripte nulle allegorie.
La causse si est, à voir dire,
Que lonc m'eust esté à escrire.
La fable ai pris tant seulement,
Où je prens tel entendement
Comme il me plaist, ce me souffit.
Ovide maismes, qui les fit,
N'i entendi pas tel sans, *sanz* double,
Com l'alegorie nous note.
Mout seroit fort chousse à escrire
Le droit sens de ce qu'il vost dire.

Mes ce n'est mie chousse à croire
 C'à faire euvre de tel memoire
 Il se fust onques avancié,
 S'il n'i eust soubz grant sanz mucié.
 Mais .i. chascun y peut apprendre
 Assés sens, s'i les set comprendre,
 Si les prent chascun à sa guisse
 Et l'entendement s'i aguisse.
 Aux rudes maismes, qui le sans
 N'entendent pas, sont il plaisans,
 Car la matiere est delitable
 Et plaissant à ouïr la fable.
 (Z⁴, fol. 28od)

L'omission des allégories répondrait tout d'abord au souci d'abréger l'œuvre, ce qui n'est pas ici qu'un *topos*. L'*Ovide moralisé* de Z³ et Z⁴, avec ses 40000 vers environ, est effectivement beaucoup moins gigantesque que son modèle z, qui avec ses nombreux ajouts était même plus long que la version commune. Mais ce qui est nouveau dans la tradition ovidienne médiévale, c'est de revendiquer le droit à interpréter librement le sens des fables, malgré Fulgence et des siècles de tradition de traitement allégorique des mythes anciens. Sans renier la valeur de la glose, l'auteur souligne que la fable a une valeur en soi, qui est dans sa fonction poétique et esthétique. Si le sens caché est trop difficile à découvrir, le lecteur peut profiter de la beauté de ce chef-d'œuvre de la poésie de tous les temps. L'allégorie n'étant pas d'ailleurs dans l'*intentio* d'Ovide, la *delectatio* est réaffirmée comme fonction primaire de l'œuvre ovidienne.

Quel est donc l'héritage que la mise en prose de Bruges conserve de cette variance qui caractérise la tradition de l'*Ovide moralisé*?

Composée probablement dans les années 1470-1480, la deuxième mise en prose est transmise par un manuscrit richement enluminé, d'une beauté rare, le ms. BnF, fr. 137, qui appartint à Louis de Bruges¹⁰. Il n'est pas à exclure qu'il en fut aussi le commanditaire, car les deux autres témoins qui nous sont parvenus

¹⁰ Sur cette prose, voir Wolfgang Van Emden, « L'histoire de Pyrame et Thisbé dans la mise en prose de l'*Ovide moralisé* : texte du manuscrit Paris, BnF, fr. 137, avec variantes et commentaires », *Romania*, 94, 1973, p. 29-56 ; Marc-René Jung, « *Ovide Metamorphose* en prose (Bruges, vers 1475) », dans « *A l'heure encore de mon escrire* ». *Aspects de la littérature de Bourgogne sous Philippe le Bon et Charles le Téméraire*, études éditées par C. Thiry, *Lettres romanes*, h. s., 1997, p. 99-115 ; Stefania Cerrito, « L'*Ovide moralisé* in prosa (versione del ms. BnF, fr. 137) dal manoscritto alle edizioni a stampa: l'episodio della Scilla di Megara », *Quaderni di Lingue e Letterature Straniere*, 33, 2008, p. 63-78.

ont appartenu à deux personnages liés au seigneur de Gruuthuse. Le premier, aujourd’hui à Saint-Pétersbourg, Bibliothèque nationale, cote F.v.XIV.1, qui est très proche du manuscrit parisien, appartient à son beau-frère Wolfart de Borssele ; l’autre, aujourd’hui à Londres, ms. Royal 17 E IV de la British Library, à Édouard IV, dont les liens avec Louis de Bruges sont connus¹¹. Les passages cités ici sont tirés du témoin parisien, manuscrit de base de l’édition que je prépare.

Si la prose partage le projet qui anime les deux versions en vers *B* et *Z³Z⁴*, elle n’en est sans doute pas une descendante directe. Provenant de la même branche de la transmission textuelle que *B*, l’Ovide de Bruges met en prose des passages que le témoin de Lyon omet, ce qui évidemment l’exclut comme modèle possible. D’autres variantes le montrent également. Je n’en citerai qu’une, qui me paraît significative également pour la transmission textuelle de l’Ovide en vers.

168

Au livre XII, un toponyme se corrompt assez tôt dans la tradition. Quand Castor et Pollux apprennent la nouvelle de l’enlèvement de leur sœur Hélène, la prose raconte : « Par toute Grece fut tost sceu que Paris avoit emmené la belle Helene, et aussi en Perse l’ouÿrent dire ses deux freres, qui prestement firent apprester leur navire pour leur sereur rescourre » (fol. 170a). Assez singulière, cette localisation en Perse, n’était pas dans le ms. *A*, où on lit pour le v. 800 : « En Sparte vint ceste nouvele » (fol. 300a).

C’est Sparte, en Grèce, la ville d’origine des deux frères selon la version du mythe qui en fait les fils du roi Tyndare, et par ailleurs Sparte est la ville où anciennement le culte des Dioscures prit naissance. Transmis par *A*, *B* et par la famille *y*, ce toponyme se corrompt assez tôt en *Perse*, corruption à laquelle ont contribué sans doute la pratique de certains scribes d’abréger *par* par *p*, et la difficulté, bien connue des philologues, à distinguer parfois *c* et *t*. Désormais, toutes les versions successives, en vers ou en prose, manuscrites ou imprimées, localiseront les Dioscures en Perse.

Il est plus délicat de comprendre les relations avec *Z³* et *Z⁴*, *a priori* exclus comme modèle de notre auteur de la prose, qui employa sûrement un témoin de la version commune. Cependant, des éléments lexicaux typiques de *z* apparaissent ici et là dans notre version en prose. Un exemple, à nouveau tiré du livre XII, se trouve au moment où Pâris hésite à déclarer son amour à Hélène. Dans la prose, nous lisons : « Il ne fut pas trop hastif, ains souffri maint jour à descouvrir son couraige, et bien le sceut celer » (fol. 165d). Solidaires dans leur choix lexical, les manuscrits de la version commune disaient de Pâris « Il ne fut

¹¹ Joseph Van Praet, *Recherches sur Louis de Bruges*, Paris, De Bare, 1831, p. 11.

mie trop bruidis » (XII, v. 95)¹², et ce n'est que dans tous les manuscrits de la famille *z* que « bruidis » devient « hastis ».

Ces phénomènes d'affinité lexicale avec *z* sont confirmés aussi par quelques noms propres. Au livre VII, conformément à la tradition du *Roman de Troie*, « Colche » de la version commune devient « Colcos », les « Minien » deviennent les « Grecs ». Seule une étude lexicale systématique permettra de comprendre si des contaminations entre le modèle de notre prose et un exemplaire proche de *z* eurent lieu.

Comme nous l'avons déjà vu faire dans les autres témoins analysés ici, la prose éliminera toutes les expositions typologiques et anagogiques, et expliquera régulièrement tous les mythes selon la glose évhémériste qu'elle reprend de la version commune. Rares sont les cas où cette interprétation est omise, et jamais une interprétation évhémériste différente n'est proposée.

Le mythe peut aussi véhiculer des enseignements moraux. Cette fois-ci ce n'est pas la beauté séductrice d'Hélène qui les suggère, mais plutôt la fable d'Iris, au livre IV : « Ceste fable nous fait entendre que par richesse puet on bien acquerre la gloire de Paradis, et par ycelle meismes descendre ou parfont des tourmens d'Infer » (fol. 57b), ou celle de Pentheus, au livre II : « Pentheus nous puet signifier homme religieux de nette et sainte vie, en qui toute grace habonde, qui scet ung seul dieu, et despite les ydoles et les delices du monde, et reprend et chastoie les gloux et les luxurieux, et ceulx qui despitent abstinence et penitance [...] » (fol. 51b).

Comme dans *Z³* et *Z⁴*, la prose prend fin avant l'allégorie relative à la déification de César, après les vers qui racontent, selon la tradition de l'*accessus* médiéval, les trois causes de la « malvueillance » d'Auguste vis-à-vis d'Ovide (XV, v. 7146-7169). Ce n'est pas sans regret qu'on constate qu'elle efface aussi le passage métatextuel qui suit (XV, v. 2517-2557), et s'achève sans aucune réflexion explicite sur le paradigme exégétique qu'elle propose.

Le dialogue entre *Ovide moralisé* et variations sur l'*Ovide moralisé* est loin d'être épousé au moment du passage au livre imprimé. En 1484, Colard Mansion publie à Bruges l'*editio princeps* – « Cy commence Ovide de Salmonen son livre intitulé Metamorphose » – en recopiant avec peu de variantes la traduction des fables de la mise en prose, dont cependant il ne partage pas l'esprit rationaliste. Dans le même milieu culturel brugeois qui avait produit une version des *Métamorphoses* lues selon l'interprétation évhémériste, Mansion réaffirme une conception du mythe comme *integumentum*. La prose est à nouveau farcie d'allégories.

¹² On lit *bruidis* dans *A*, *B*, *D¹*, *D²*, *D³*, *G²*, *G³*, *Y⁴* ; *Y¹* et *Y²* omettent ce passage.

Mais en 1532 la première édition de l’Ovide français débarrassée de toute glose voit le jour. Avec le « Grant Olympe des Histoires poetiques du prince de la poesie Ovide Naso en sa Metamorphose »¹³, une nouvelle conception de la traduction, du mythe et, plus généralement, de l’Antiquité s’affirme. La traduction des fables est encore celle de la prose brugeoise, mais allégée du poids de toute sorte d’allégorie. C’est ainsi le premier exemplaire conçu exclusivement comme traduction des *Métamorphoses* d’Ovide, et elle survivra dans ses différentes éditions, jusqu’en 1600¹⁴. Dans la préface à l’édition Marnef on lira :

Mais entre tous les prix en a rapporté l’amoureux Poete Ovide en ses transformations, oeuvre de si grand prix et de tant de grace que les Grecz l’ont traduit à leur langue. Ce qu’aussi dernierement a esté fait en la langue Françoise, digne de tel livre soit par icelle leu selon le naturel du livre, sans allegories, lesquelles mieux qu’ailleurs sont traictées par Fulgence en ses Mithologies [...].

(Préface à l’éd. Jérôme Marnef, Paris, 1574)

170

Entre-temps l’idée se dessine de retraduire Ovide à partir de l’original ancien. Il ne faudra pas attendre longtemps pour avoir la première traduction fondée non pas sur l’*Ovide moralisé*, mais sur l’Ovide latin : en 1534, paraîtra à Lyon *Le Premier livre de la Metamorphose d’Ovide* traduit par Clément Marot.

Le sens de cette variance, et le milieu culturel qui la conçut, sont des questions ardues, qui vont encore rester ouvertes. Ovide était un auteur embarrassant pour le Moyen Âge chrétien, et l’*Ovide moralisé* en est la preuve. Ce qui est certain, c’est que la polémique sur l’interprétation de son œuvre était acharnée. La variante est l’indice précieux du désaccord, du débat autour d’Ovide et de la valeur théologique de ses vers. Les fables cachent-elles des enseignements chrétiens ou, au contraire, sont-elles l’expression de l’esprit païen ? Pour les témoins qui proposent la deuxième solution, et qui réaffirment la nature païenne de l’œuvre ovidienne, le mythe n’est qu’un récit historique, par endroits déformé, raconté de manière fabuleuse. La glose s’efforce alors de ramener les éléments merveilleux au naturel, au vraisemblable, à la vérité cachée par le jeu de la poésie. La vérité « muciee » sous la fable ne sera plus christianisante.

Cela n’est pas pour autant sans implications théologiques. L’évhémérisme détruit toute forme de paganisme et de polythéisme. Si les dieux anciens sont ramenés à la nature humaine, et leurs miracles à des faits historiques, le monde

¹³ Publié à Lyon par Denys de Harsy.

¹⁴ Paul Chavy, *Traducteurs d’autrefois*, Paris, Champion, 1988, vol. II, p. 1042.

païen n'a plus rien de transcendant et la foi chrétienne est ainsi affirmée comme la seule véritable. C'est bien ce syllogisme de base qui affleure dans cette variance.

Si la vérité cachée sous la fable est difficile, voire impossible à comprendre, le lecteur pourra toujours profiter de la beauté de ses vers. Ramener les *Métamorphoses* à leur fonction esthétique, et non pas théologique, comme le font les témoins *z*, est probablement encore une manière de prendre part à cette querelle, jouée autour de la variante, entre défenseurs de l'Ovide chrétien et défenseurs de l'Ovide païen. La poésie se réaffirme ainsi elle-même. Plutôt que la glose, ce sera la poésie.

ANNEXE

Les manuscrits de l'*Ovide moralisé*, selon le *stemma* établi par C. de Boer, puis par M.-R. Jung, sont les suivants :

171

STEFANIA CERRITO

Entre Ovide et *Ovide moralisé*

Manuscrits de la branche *α*, qui transmettent la version commune

A Rouen, BM, O.4

B Lyon, BM, 742

Groupe *d*

D^r Bruxelles, BR, 9639

D² Cambrai, BM, 973

D³ Paris, BnF, fr. 24306

D⁴ New York, Pierpont Morgan Library, M. 443

D⁵ Paris, BnF, fr. 24305 (incomplet : livres I-VII)

Groupe *e*

E^r Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fr. 176

E² Vatican, BAV, Reg. lat. 1480

E³ Londres, BL, Cotton Julius F.VII (seulement les rubriques)

Groupe *g*

G^r Paris, BnF, fr. 373

G² Paris, BnF, Arsenal 5069

G³ Copenhague, Kongelige Bibliothek, Thott 399

Manuscrits de la branche *β*, qui transmettent une version remaniée

Groupe *y*

Y^r Paris, BnF, fr. 871

Y² Paris, BnF, fr. 872

Y³ Londres, BL, Add. 10324

Y⁴ Rouen, BM, O.11 bis (*A^r* dans le classement de M.-R. Jung)

Groupe *z*

Z² Berne, Burgerbibliothek, 10

Z² Paris, BnF, fr. 374

Z³ Paris, BnF, fr. 870

Z⁴ Paris, BnF, fr. 19121

Manuscrits de la mise en prose (version de Bruges)

P Paris, BnF, fr. 137

S Saint-Pétersbourg, RNB, F.v. XIV 1

L Londres, BL, Royal 17 E IV

Traduction par William Caxton

Cambridge, Magdalene College

Éditions imprimées (entre autres)

172

M Cy commence Ovide de Salmonen son livre intitulé Metamorphose, Colard Mansion, Bruges 1484

V La Bible des poëtes, Paris, Antoine Vérard, 1^e éd. 1493-94, 2^e éd. 1498-99 ; 3^e éd. 1503

N La Bible des poëtes, Paris, Philippe le Noir, 1^e éd. 1523, 2^e éd. 1531

H Le Grant Olympe des histoires poëtiques.., Lyon, Denys de Harsy, 1532

MC Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide..., Paris, Marnef & Cavellat, 1574

BIBLIOGRAPHIE

ÉDITIONS DE TEXTES CITÉES

- ALAIN CHARTIER, *Le Quadrilogue Invectif*, éd. Eugénie Droz, Paris, Champion, coll. « CFMA », 2^{nde} édition revue, 1950.
- BENOÎT DE SAINTE-MAURE, *Le Roman de Troie*, éd. Léopold Constans, Paris, Firmin-Didot, « SATF », 1904-1912, 6 vol.
- Bible hébraïque, éd. Mordechai Breuer *et al.*, *Jerusalem Crown. The Bible of the Hebrew University of Jerusalem*, Bâle, Karger / Jérusalem, Ben-Zvi, 2000.
- La Chanson d'Aspremont*, éd. François Suard, Paris, Champion, 2008.
- Le Charroi de Nîmes, chanson de geste du XII^e siècle*, éd. Jean-Louis Perrier, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1968.
- CHRÉTIEN DE TROYES, *Érec et Énide*, éd. Mario Roques, dans *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot*, t. 1, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1952.
- , *Le Conte du Graal*, éd. Félix Lecoy dans *Les Romans de Chrétien de Troyes édités d'après la copie de Guiot*, t. 5 et 6, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1984.
- CHRÉTIEN DE TROYES (?), *Guillaume d'Angleterre, roman du XIII^e siècle*, éd. Maurice Wilmette, Paris, Champion, 1927.
- , *Guillaume d'Angleterre*, éd. Anthony Holden, Genève, Droz, 1988.
- , *Guillaume d'Angleterre*, éd. Christine Ferlampin-Acher, Paris, Champion, coll. « Champion Classiques. Série Moyen Âge », 2007.
- CHRISTIAN VON TROYES, *Der Karrenritter (Lancelot) und das Wilhelmsleben (Guillaume d'Angleterre)*, éd. Wendelin Foerster, dans *Sämtliche erhaltene Werke*, t. 4, Halle, Niemeyer, 1899, p. 253-360 et p. 426-460.
- CHRISTINE DE PIZAN, *Le Livre du débat de deux amans*, éd. Barbara K. Altman, dans *The love Debate Poem of Christine de Pizan*, Gainesville, UP of Florida, 1998.
- , *Epistre Othea*, éd. Gabriella Parussa, Genève, Droz, 1999.
- , *Le Chemin de Longue Étude, édition critique du ms. Harley 4431*, traduction, présentation et notes par Andrea Tarnowski, Paris, Librairie générale française, coll. « Lettres gothiques », 2000.
- , *Le Livre de la Mutacion de Fortune*, publié d'après les mss. par Suzanne Solente, Paris, A. et J. Picard, coll. « SATF », 1959-1964, 4 vol.
- , *Le Livre des fais et bonnes meurs du sage roya Charles V*, éd. Suzanne Solente, Paris, Champion, 1936-1940, 2 vol.

—, *Le Livre de l'advision Cristine*, éd. Liliane Dulac et Christine Reno, Paris, Champion, coll. « Études christiniennes », 2001.

Gérard de Nevers. Prose version of the Roman de la Violette, éd. Lawrence Francis Hawkins Lowe, Princeton, Princeton University Press, coll. « Elliott Monographs in the Romance Languages and Literatures », 1928 ; Paris, PUF, 1928 ; New York, Kraus Reprint Corporation, 1965.

[*Gérard de Nevers*] Matthieu Marchal, *Gérard de Nevers : édition critique de la mise en prose du Roman de la Violette de Gerbert de Montreuil*, thèse de doctorat, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, 2009.

GERBERT DE MONTREUIL, *Le Roman de la Violette ou de Gerart de Nevers*, éd. Douglas Labaree Buffum, Paris, Champion, coll. « SATF », 1928.

Le Glossaire de Bâle, éd. Menahem Banitt, Jérusalem, Publ. de l'Acad. Nationale des Sciences et des Lettres d'Israël, Section des Lettres, coll. « Corpus Glossariorum Biblicorum Hebraico-Gallicorum Medii Aevi, Tomus primus », 1972, 2 vol.

[*Guillaume d'Angleterre*] *Chroniques anglo-normandes*, t. III, éd. Francisque Michel, Rouen, Édouard Frère, 1840, p. 39-172.

Wilhelm von England (Guillaume d'Angleterre), ein Abenteuerroman von Kristian von Troyes, éd. Wendelin Foerster, Halle, Niemeyer, 1911.

[*Guillaume d'Angleterre*] Virginia Merlier, *Édition préliminaire du « Roman de Guillaume d'Angleterre » attribué à Chrétien de Troyes*, Ph.D., University of Pennsylvania, Ann Arbor, University Microfilms International, 1972.

Guillaume d'Angleterre, éd. Anne Berthelot, dans Daniel Poirion (dir.), *Chrétien de Troyes. Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1994, p. 953-1036 et p. 1410-1451.

JEAN DE MONTREUIL, *Opera*, t. II, *L'œuvre historique et polémique*, éd. Nicole Grévy-Pons, Ezio Ornato et Gilbert Ouy, Turin, Giappichelli, 1975.

JEAN LE BEL, *Chroniques*, publiées par Jules Vierd et Eugène Déprez, Paris, Renouart, coll. « Publications pour la Société de l'histoire de France », 1904-1905, 2 vol.

JOANNES DE GARLANDIA, *Integumenta Ovidii*, éd. Fausto Ghisalberti, Messina, Principato, 1933.

Le Lai du cor et le Manteau mal taillé. Les Dessous de la Table ronde, éd. Nathalie Koble, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2005.

Les Lais anonymes des XII^e et XIII^e siècles. Édition critique de quelques lais bretons, éd. Prudence M. O'Hara Tobin, Genève, Droz, 1976.

Lais narratifs bretons : Marie de France et ses contemporains, éd. et trad. Nathalie Koble et Mireille Séguy, Paris, Champion, 2010, à paraître.

Lancelot do Lac. The Non-Cyclic Old French Prose Romance, éd. Elspeth Kennedy, Oxford, OUP, 1980, 2 vol.

Lancelot. Roman en prose du XIII^e siècle, éd. Alexandre Micha, Genève, Droz, 1978-1983, 9 vol.

Le Livre du Graal, éd. Philippe Walter, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2001-2009, 3 vol.

- MARCO POLO, *Devisement du monde*, éd. Anja Overbeck, Trier, Kliomedia, coll. « Trierer historische Forschungen », 2003.
- MARIE DE FRANCE, *Les Lais de Marie de France*, éd. Jean Rychner, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1966.
- , *Le Lai de Lanval*, texte critique et édition diplomatique des quatre manuscrits français par Jean Rychner, Genève, Droz . Paris, Minard, coll. « TLF », 1958.
- NICOLAS DE CLAMANGES, *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, J. Balduinum impensis Elzevirii et H. Laurencii, 1613.
- Ovide moralisé. Poème du commencement du quatorzième siècle*, éd. Cornelis De Boer, Amsterdam, Noord-Hollandsche Uitg., 1915-1938, 5 vol.
- Perceforest : quatrième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 1987, 2 vol.
- Perceforest : troisième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 1988-1993, 3 vol.
- Perceforest : deuxième partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2001, 2 vol.
- Perceforest : première partie*, éd. Gilles Roussineau, Genève, Droz, 2007, 2 vol.
- [*Prose 5*] Anne Rochebouet, « *D'une pel toute entière sans nulle couture. » Édition critique et commentaire de la cinquième mise en prose du Roman de Troie*, Thèse de doctorat, Université Paris Sorbonne (Paris IV), 2009.
- La Queste del Saint Graal : roman du XIII^e siècle [1949]*, éd. Albert Pauphilet, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1984.
- Les Quinze Joyes de Mariage*, éd. Jean Rychner, Genève, Droz ; Paris, Minard, coll. « TLF », 1967.
- [*El rrey Guillelme*] *Dos obras didácticas y dos leyendas sacadas de manuscritos de la Biblioteca del Escorial*, t. 17, éd. Hermann Knust, Madrid, Sociedad de bibliófilos españoles, 1878, p. 171-247.
- El rrey Guillelme*, éd. John R. Maier, Exeter, University of Exeter, 1984.
- [*Roman de Landomata*] John W. Cross, *Le Roman de Landomata: A Critical Edition and Study*, Ph.D., The University of Connecticut, Ann Arbor, University Microfilms International, 1974.
- [*Roman de Landomata*] Anna Maria Babbi, « Appunti sulla lingua della “storia di Landomata”, Parigi, Biblioteca Nazionale, ms. 821 del fondo francese », *Quaderni di lingue e letterature*, 7, 1982, p. 125-144.
- Le Roman de Renart*, publié par Ernest Martin, Strasbourg, Trübner ; Paris, Leroux, 1882-1887, 3 vol.
- Le Roman de Renart*, texte établi par Naoyuki Fukumoto, Noboru Harano et Satoru Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Lettres Gothiques », 2005.
- Le Roman de Renart. Première branche. Jugement de Renart. Siège de Maupertuis. Renart Teinturier*, édité par Mario Roques d'après le manuscrit de Cangé, Paris, Champion, coll. « CFMA », 1970.

Le Roman de Thèbes, publié d'après tous les manuscrits par Léopold Constans, Paris, Firmin Didot, 1890.

Théologiens et mystiques au Moyen Âge, trad. par Alain Michel, Paris, Gallimard, 1997.

Vie de saint Louis, texte établi, traduit, présenté et annoté avec variantes par Jacques Monfrin, Paris, Classiques Garnier, 1995.

La Vie de Sainte Marie l'Égyptienne, versions en ancien et en moyen français, édition par Peter F. Dembowski, Genève, Droz, 1977.

ÉTUDES

BARBIER Frédéric, *Histoire du livre*, Paris, A. Colin, 2000.

BÉDIER Joseph, « La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* : réflexions sur l'art d'édition des anciens textes », *Romania*, 54, 1928, p. 161-196 et 321-356.

BENJAMIN Walter, « L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique » [1935], dans *Œuvres*, trad. Maurice de Gandillac, Paris, Denoël, 1971.

BIDLER Rose M. et DI STEFANO Giuseppe (dir.), *Traduction, dérimation, compilation. La phraséologie. Actes du Colloque international. Université McGill, Montréal, 2-3-4 octobre 2000, Le Moyen français*, 51-52-53, 2002-2003.

BURIDANT Claude, *Le Moyen Français : le traitement du texte (édition, apparat critique, glossaire, traitement électronique)*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2000.

BUSBY Keith, *Codex and Context. Reading Old French Verse Narrative in Manuscript*, New York, Rodopi, 2002.

—, « Variance and the Politics of Textual Criticism », dans K. Busby (dir.), *Towards a synthesis ? Essays on the new philology*, Amsterdam, Rodopi, coll. « Études de langue et littérature françaises », 1993, p. 29-45.

CANETTIERI Paolo, LORETO Vittorio, ROVETTA Marta et SANTINI Giovanna, « Philology and information theory », *Cognitive Philology*, 1, 2008.

CERQUIGLINI Bernard, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Le Seuil, coll. « Des Travaux », 1989.

—, « Variantes d'auteur et variance copiste », dans L. HAY (dir.), *La Naissance du texte*, Paris, Corti, 1989, p. 105-119.

COMBES Annie, *Les Voies de l'aventure. Réécriture et composition romanesque dans le Lancelot en prose*, Paris, Champion, 2001.

COMBETTES Bernard et MONSONÉGO Simone (dir.), *Le Moyen Français : philologie et linguistique : approches du texte et du discours*, Paris, Didier érudition, 1997.

CONTINI Gianfranco, *Breviario di edotica*, Milano/Napoli, Ricciardi, 1986.

COSERIU Eugenio, *Sincronía, diacronía e historia. El problema del cambio lingüístico*, Madrid, Gredos « Biblioteca románica hispánica », 1973 (trad. fr. Thomas Verjans, *Texto !* [en ligne] – 2007).

- DELCAMBRE Pierre, « Le texte et ses variations ou comment se pose la question du choix des mots dans la réélaboration textuelle », *Langages*, 69, 1983, p. 37-50.
- DUVAL Frédéric (dir.), *Pratiques philologiques en Europe, Actes de la journée d'étude organisée à l'École des chartes le 23 septembre 2005*, Paris, École des Chartes, coll. « Études et rencontres de l'École des Chartes », 2006.
- ECO Umberto, *Les Limites de l'interprétation* [1990], trad. Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1992.
- GADET Françoise, *La Variation sociale en français*, Gap/Paris, Ophrys, 2003.
- GIANNINI Gabriele, « Interprétation, restitution et réécriture du texte médiéval », *Revue LHT : Littérature Histoire Théorie*, 5, 2009, <http://www.fabula.org/lht/5/103-giannini>.
- HEINE Bernd, « On the role of context in grammaticalization », dans I. WISCHER et G. DIEWALD (dir.), *New reflections on grammaticalization*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 2002, p. 83-102.
- HIRSCH Rudolf, « Scribal tradition and innovation in early printed books », dans *Variorum Reprints*, 1978, p. 1-40.
- JAKOBSON Roman, *Essais de linguistique générale*, trad. Nicolas RUWET, Paris, Minuit, 1963.
- JOUBERT Fabienne (dir.), *L'Artiste et le commanditaire aux derniers siècles du Moyen Âge, XIII^e-XVI^e siècles*, Paris, PUPS, 2001.
- KRAMER Johannes « Romanistische Schlußfolgerungen aus den Editionsprinzipien der Klassischen Philologie », dans M.-D. GLESSGEN et F. LEBSANFT (dir.), *Alte und neue Philologie*, Tübingen, Niemeyer, 1997, p. 43-59.
- LAVENTIEV Alexei (dir.), *Systèmes graphiques de manuscrits médiévaux et incunables français : ponctuation, segmentation, graphies. Actes de la Journée d'étude de Lyon, ENS LSH, 6 juin 2005*, Chambéry, Université de Savoie, 2007.
- LEPAGE Yvain, « La tradition éditoriale d'œuvres majeures : de la Chanson de Roland au Testament de Villon », dans C. Bruckner (dir.), *Mélanges de langue et de littérature du Moyen Âge offerts à Pierre Demarolle*, Paris, Champion, 1998, p. 39-51.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane, *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck, coll. « Champs linguistiques », 2006.
- MARTIN Jean-Pierre, *Les Motifs dans la chanson de geste, définition et utilisation, discours de l'épopée médiévale*, Villeneuve d'Ascq, Centre d'études médiévales et dialectales de l'université de Lille III, 1992.
- MASTERS Bernadette A., « The Distribution, Destruction and Dislocation of Authority in Medieval Literature and Its Modern Derivatives », *Romanic Review*, 82, 1991, p. 270-285.
- MIKHAÏLOVA Milena (dir.), *Mouvances et Jointures. Du manuscrit au texte médiéval. Actes du colloque international organisé par le CeReS-Université de Limoges, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, 21-23 novembre 2002*, Orléans, Paradigme, coll. « Medievalia », 2005, p. 135-149.

- NICHOLS Stephen, « Textes mobiles, images matrices dans le texte médiéval », *Littérature*, 99, 1995, p. 19-32.
- ROQUES Gilles, « L'édition des textes français entre les deux guerres », dans G. ANTOINE et R. MARTIN (dir.), *Histoire de la langue française (1914-1945)*, Paris, Éditions du CNRS, 1993, p. 993-1000.
- , « Les éditions de textes », dans B. CERQUIGLINI et G. ANTOINE (dir.), *Histoire de la langue française (1945-2000)*, Paris, CNRS éd., 2000, p. 867-882.
- , « Les variations lexicales dans les mises en prose », dans M. Colombo Timelli, B. FERRARI et A. SCHOYSMAN (dir.), *Mettre en prose aux XIV^e-XVI^e siècles*, Turnhout, Brepols, 2010, p. 9-31.
- ROUSE Mary et Richard, *Manuscripts and their makers: Commercial book producers in medieval Paris, 1200-1500*, Turnhout, H. Miller, 2000.
- RYCHNER Jean, *Contribution à l'étude des fabliaux : variantes, remaniements, dégradations, vol. I : observations*, Neuchâtel, Faculté des lettres ; Genève, Droz, 1960.
- SCHEIDECKER Jean R., *Le Roman de Renart ou le texte de la dérisson*, Genève, Droz, 1989.
- SCHNELL Rüdiger, « 'Autor' und 'Werk' im deutschen Mittelalter. Forschungskritik und Forschungsperspektiven », dans J. HEINZLE, L. P. JOHNSON et G. VOLLMANN-Profe (dir.), *Neue Wege der Mittelalter-Philologie. Landshuter Kolloquium 1996*, Berlin, Erich Schmidt, coll. « Wolfram-Studien », 1998, p. 12-73.
- SCHØSLER Lene et VAN REENEN Pieter, « Le désespoir de Tantale ou les multiples choix d'un éditeur de textes anciens. À propos de la Chevalerie Vivien, éditée par Duncan McMillan », *Zeitschrift für romanische Philologie*, 116, 2000, p. 1-19.
- TRACHSLER Richard, « *Lectio difficilior*. Quelques observations sur la critique textuelle après la New Philology », dans U. BÄHLER (dir.), *Éthique de la philologie-Ethik der Philologie*, Berlin, BWV, 2006, p. 155-171.
- VARVARO Alberto, « Il testo letterario », dans P. BOITANI et M. MANCINI (dir.), *Lo spazio letterario del medioevo. 2, Il medioevo volgare*, t. I : *La produzione del testo*, Roma, Salerno, 1999, p. 387-422.
- ZUMTHOR Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1972 (rééd. 2000).
- , *La Lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Le Seuil, 1987.
- , « Intertextualité et mouvance », *Littérature*, 99, 1995, p. 8-16.

INDEX DES ŒUVRES ET DES AUTEURS ANCIENS

A

- Advision Christine* 147-160
Alain Chartier 97-98, 145
Antoine de la Sale 148-149
Antoine Vérard 113, 121, 123-124, 172
Arnolphe d'Orléans 164
Astrée, L' 90

B

- Barthélémy l'Anglais* 113, 114, 126
Beaudous 149
Benoît de Sainte-Maure 94, 173-174, 176
Bible 109, 111, 165, 172, 198

C

- Cent Ballades d'amant et de dame* 151
Chanson d'Aspremont 137
Chanson de Roland 13, 46, 95
Charles V, voir *Livre des faits et bonnes meurs du sage Charles V*
Charroi de Nîmes 96
Chemin de Long Estude, voir *Livre du Chemin de Long Estude*
Chevalier de la Charrette 46, 191
Chrétien de Troyes 16, 30-32, 38, 45-46, 136-137, 191-192, 195, 198
Christine de Pizan 97-98, 145-158, 237-252

- Claude Davost* 113-114, 116-117, 125
Clément Marot 170
Colard Mansion 159, 169, 172
Confort d'ami 87
Contre les Anglais, voir *Traité contre les Anglais*
Corneille, Pierre 90

D

- David Aubert* 61-62, 71, 76-77, 150
Denis Foulechat 147
De proprietatibus rerum, voir *Liber de proprietatibus rerum*
Désiré, Lai de Désiré 133-134, 136-137
Deux Amants 143
Devisement du Monde 103

E

- Élégie de Troyes* 107
Epistre Othea 154, 237-252
Equitan 138-144
Erec et Enide 136-137
Estoria del Rrey Guillelme 31-32, 96

F

- Fresne* 133
Fulgence 160, 167, 170

G

- Gérard de Nevers*, voir *Roman de la Violette*
Gerbert de Montreuil 79, 82, 84
Grant Olympe des Histoires poetiques du prince de la poesie Ovide Naso en sa Metamorphose 170, 172
Guillaume d'Angleterre 29-42

- Guillaume de Machaut* 87

H

- Henri de Ferrières* 87
Henri le Boulanger 147
Histoire ancienne jusqu'à César 173-188
Historia Scolastica 165

- J**
- Jean Corbechon 113-126
 Jean d'Arras 31, 87
 Jean de Montreuil 79, 82, 84, 147
 Jean Gerson 152
 Jean Miélot 150, 154, 247, 248, 249, 250,
 252
 Jean Petit 113, 123, 231
 Jean Siber 113, 118-119, 121, 123
Jehan de Saintré 86-87, 148
 Jérôme Marnef 170, 172
Jugement dou Roy de Behaigne 87
- L**
- Lai de l'ombre* 129
Lai du cor 130, 136
Lancelot en prose 10, 15, 17, 19, 20-22,
 32, 46, 199-211, 226, 231, 234
Lancelot-Graal 21
Laaval 45, 48-50, 52, 54-55, 132-133,
 136, 138
Liber de proprietatibus rerum 91, 113, 117
Livre de la Mutacion de Fortune 97, 148-
 158
Livre des deduis du roy Modus 87
*Livre des dix commandemens de nostre
 Seigneur (Le)* voir *Mirouer de l'ame (Le)*
*Livre des Fais et bonnes meurs du sage roy
 Charles V* 148, 153, 157-158
Livre du Chemin de L onc Estude 146, 151,
 153
- M**
- Macrobe 160
Manteau maltaillé 130
 Marco Polo 103
 Marie de France 33, 45, 48-49, 130-133,
 138, 140-143
 Matthias Huss 113, 118, 121-122
Mélusine 87, 237
- M**
- Merlin* 22, 213-214, 216-217, 226-227,
 229, 231, 234, 236
Métamorphoses 159-171, 237, 238, 244
 Michel Lenoir 113, 123
Mirouer de l'ame 152
Mort le roi Artu 21, 189
Mutacion de Fortune, voir *Livre de la
 Mutacion de Fortune*
- N**
- Nabaret (Lai de)* 130
 Nicole Garbet 146
- O**
- Ovide 155, 159-172, 237-252
Ovide moralisé 159-172, 237-252
- P**
- Perceforest* 61-77, 87
Perlesvaus 203
 Pierre Bersuire 98, 237, 243
 Pierre le Mangeur 165
Policratique 147
Prose I 173-188
Prose 3 173-175, 180, 182, 184
Prose 5 94, 173-188
Proverbes moraux 147
Psaumes 105
- Q**
- Queste del saint Graal* 21, 90, 189, 192,
 196-197, 203, 210
Quinze Joyes de Mariage 98
- R**
- Robert de Blois 149
Roman de Landomata 173-188
Roman de la Violette ou de Gerart de Nevers
 79-88
Roman d'Eneas 176
Roman de Renart 29, 94, 96
Roman de Thèbes 93, 94

<i>Roman de Troie en prose</i> , voir <i>Prose 1</i> ,	T _____
<i>Prose 3 et Prose 5</i>	
<i>Roman de Troie</i> 94, 169, 173-188	Tite-Live 98
<i>Roman d'Hector et Hercule</i> 173-174, 176	<i>Traité contre les Anglais</i> 147
S _____	U _____
<i>Saint Alexis (Vie de)</i> 45	Honoré d'Urfé 90
<i>Saint Eustache (Vie de)</i> 33	V _____
<i>Saint Louis (Vie de)</i> 97	<i>Vie de saint, voir Saint [nom du] (Vie de)</i>
<i>Sainte Marie l'Égyptienne (Vie de)</i> 95	Y _____
<i>Servius</i> 160	<i>Yvain ou Le Chevalier au lion</i> 45-46, 137,
<i>Suite Vulgate</i> 20, 22, 213, 226-227, 234, 236	229

INDEX DES MANUSCRITS CITÉS

A

Aberystwyth, NLW, 5008, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 188

Aylesbury, Waddesdon Manor, 8, Jean Miélot, remaniement de l'*Epistre Othea* 154, 252

B

Beauvais, BM, 9, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 252

Berlin, Staatsbibl., Hamilton 340, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version remaniée 175, 188

Berne, Burgerbibliothek, 10, *Ovide moralisé* 172

Bonn, Univ. Bibl. 526, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 21, 214, 217, 225, 231, 234

Bruxelles, KBR, IV 555, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176

Bruxelles, KBR, 9392, Christine de Pizan, *Epistre Othea*, remaniement de Jean Miélot 154, 252

Bruxelles, KBR, 9508, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 154

Bruxelles, KBR, 9631, *Gérard de Nevers* 79

Bruxelles, KBR, 9639, *Ovide moralisé* 171

C

Cambray, BM, 973, *Ovide moralisé* 171

Cambridge, St. John's College, B 9, *Guillaume d'Angleterre* 31

Cambridge, Trinity Coll. o.4.26, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version remaniée 175, 178, 182, 184-188

Chantilly, musée Condé, 727, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 49, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 249, 252

Cologny-Genève, Fondation Martin Bodmer, 82, Marie de France, *Lais* 134

Copenhague, Kongelige Bibliothek, Thott 399, *Ovide moralisé* 171, 246, 252

E

Erlangen, Bibliothèque universitaire, 2361, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 252

F

Florence, Bibl. Ricc., 2025, *Prose* 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 182, 186-188

G

Genève, Bibliothèque publique et universitaire, fr. 176, *Ovide moralisé* 171

Gotha, Cod. Gothanus. Membr. I 98, Pierre Bersuire, *Metamorphosis ovidiana...* 237

Grenoble, BM., 860, Seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, *Prose* 5 du *Roman de Troie* 176, 181, 186

H

Hambourg, Staats- und Universitätsbibliothek, Cod. hebr. 182b, fragment d'un glossaire hébreu-français 105

L

La Haye, KB, 74 G 27, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 248, 252

La Haye, MMW, 10 A 11, saint Augustin, *La Cité de Dieu* 237

Lille, BM, 391, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 247, 252

Londres, BL, Add. 9785, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 186-188

Londres, BL, Add. 10292, *Estoire del Saint Graal*, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214, 227-228, 234

Londres, BL, Add. 10324, *Ovide moralisé* 171

Londres, BL, Cotton Julius F.VII, *Ovide moralisé* 161, 171

Londres, BL, Cott. Vesp. XIV, Marie de France, *Lais* 45

Londres, BL, Harley 978, Marie de France, *Lais* 45, 132

Londres, BL, Harley 4431, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 151, 241, 243, 252

Londres, BL, Royal 17 E IV, *Ovide moralisé* en prose 168, 172

Londres, BL, Royal 20 D.I., seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 183

Londres, BL, Stowe 54, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 176, 186

Londres, Maison Michelmore, n° 27 du cat. de 1938, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175

Lyon, BM, 742, *Ovide moralisé* 161, 171

Lyon, BM, 878, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175, 181,

M

Madrid, Bibliothèque de l'Escorial, H.I.13, *Estoria del Rey Guillelme* 31

N

New Haven, Yale 227, *Estoire del Saint Graal*, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214, 221, 225, 227-228

New York, Pierpont Morgan Library, M. 443, *Ovide moralisé* 171

New York, Pierpont Morgan Library, M. 805-806, *Lancelot* en prose, rédaction spéciale 20

O

Ophem, Bibl. du comte Hemricourt de Grunne, Prose 1 du *Roman de Troie*, version commune 175

Oxford, Bodl. Libr., Bodley 421, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 247, 252

Oxford, Bodl. Libr., Douce 353, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 176, 181, 186

P

Paris, BnF, Arsenal, 3172, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 155

Paris, BnF, Arsenal, 3479-3480, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 199

Paris, BnF, Arsenal, 3483-3494, *Perceforest* 61-77

Paris, BnF, Arsenal, 3685, troisième rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, Prose 5 du *Roman de Troie* 176, 178, 185-187

Paris, BnF, Arsenal 5069, *Ovide moralisé* 171, 244, 245, 252

Paris, BnF, fr. 91, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate* 214

Paris, BnF, fr. 95, *Estoire del Saint Graal*, *Merlin* en prose et *Suite Vulgate*. 214, 218, 225, 228, 231

- Paris, BnF, fr. 105, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate* 213-236
- Paris, BnF, fr. 106-109, *Perceforest* 61-77
- Paris, BnF, fr. 110, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 210
- Paris, BnF, fr. 111, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 200, 210
- Paris, BnF, fr. 113-116, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 199, 210
- Paris, BnF, fr. 117-120, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 199, 203, 210
- Paris, BnF, fr. 122, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 202, 210
- Paris, BnF, fr. 123, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 210
- Paris, BnF, fr. 137, *Ovide moralisé* en prose 167
- Paris, BnF, fr. 254, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 181, 186
- Paris, BnF, fr. 301, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 186
- Paris, BnF, fr. 333, *Lancelot en prose* 210
- Paris, BnF, fr. 339, *Lancelot, en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 199, 210
- Paris, BnF, fr. 344, *Lancelot-Graal (Cycle Vulgate complet)* 214, 226, 228
- Paris, BnF, fr. 345-348, *Perceforest* 61-77
- Paris, BnF, fr. 373, *Ovide moralisé* 171, 243
- Paris, BnF, fr. 374, *Ovide moralisé* 172
- Paris, BnF, fr. 375, *Guillaume d'Angleterre* 31
- Paris, BnF, fr. 606, Christine de Pizan, *Epistre Othea* 241-243, 252
- Paris, BnF, fr. 749, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 225, 228-229
- Paris, BnF, fr. 768, *Lancelot en prose, rédaction spéciale.* 20
- Paris, BnF, fr. 770, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 214, 228
- Paris, BnF, fr. 783, copie Guiot, notamment des œuvres de Chrétien de Troyes 16
- Paris, BnF, fr. 785, *Prose 1 du Roman de Troie, version remaniée* 184-188
- Paris, BnF, fr. 821, *Roman de Troie, Landomata* 177-179, 184-188
- Paris, BnF, fr. 870, *Ovide moralisé* 163, 172
- Paris, BnF, fr. 871, *Ovide moralisé* 171
- Paris, BnF, fr. 872, *Ovide moralisé* 160, 171
- Paris, BnF, fr. 1422-1424, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 211
- Paris, BnF, fr. 1612, *Prose 1 du Roman de Troie, version commune* 173-188
- Paris, BnF, fr. 1627, *Prose 1 du Roman de Troie, version commune* 180, 186-188
- Paris, BnF, fr. 1631, *Prose 1 du Roman de Troie, version remaniée* 178, 184-185, 187-188
- Paris, BnF, fr. 1643, Christine de Pizan, *Chemin de Long Estude* 146
- Paris, BnF, fr. 2168, Marie de France, *Lais* 138
- Paris, BnF, fr. 9123, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 213-236
- Paris, BnF, fr. 12573, *Lancelot en prose, Queste del Saint Graal, Mort le roi Artu* 202, 211
- Paris, BnF, fr. 15455, troisième rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 178, 184-187
- Paris, BnF, fr. 16998, *Lancelot en prose* 199-200, 211
- Paris, BnF, fr. 16999, *Lancelot en prose*

- Paris, BnF, fr. 19121, *Ovide moralisé* 163, 172
- Paris, BnF, fr. 19162, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 214, 225, 228, 234
- Paris, BnF, fr. 22554, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 186-187
- Paris, BnF, fr. 24305, *Ovide moralisé* 171
- Paris, BnF, fr. 24306, *Ovide moralisé* 171
- Paris, BnF, fr. 24378, *Gérard de Nevers* 79-88
- Paris, BnF, fr. 24394, *Estoire del Saint Graal, Merlin en prose et Suite Vulgate.* 214, 228
- Paris, BnF, fr. 24396, seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 176, 181, 184, 186-187
- Paris, BnF, fr. 24401, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 175, 182
- Paris, BnF, fr. 24530, Christine de Pizan, *Mutacion de Fortune* 155
- Paris, BnF, lat. 14921, Henri le Boulanger, *Sermons* 147
- Paris, BnF, NAF 1104, Marie de France, *Lais* 46, 129-144
- Paris, BnF, NAF 10052, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 181, 187-188
- Paris, BnF, NAF 10057, Antoine de la Sale, *Jehan de Saintré* 148
- Paris, BnF, NAF 11674, *Prose 1 du Roman*

de Troie, version commune 186-188

R

- Rouen, BM, O.4, *Ovide moralisé* 160, 171, 238, 239, 244, 245, 246, 252
- Rouen, BM, O.6, *Lancelot* en prose, rédaction spéciale 20
- Rouen, BM, O.11 bis, *Ovide moralisé* 172
- Rouen, BM, O.33, *Prose 3 du Roman de Troie* 175, 184-188

S

- Saint-Pétersbourg, RBN, F.v. XIV 1, *Ovide moralisé* en prose 168, 172, 188
- Saint-Pétersbourg, RNB, Fr. F.v. XIV. 12, *Prose 1 du Roman de Troie*, version remaniée 182, 188

T

- Tours, BM, 954, *Prose 1 du Roman de Troie*, version commune 175

V

- Vatican, BAV, Vat. lat. 1479, *Ovide Métamorphoses avec gloses* 160
- Vatican, BAV, Reg. lat. 1480, *Ovide moralisé* 171

W

- Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, Guelf. 81.29 (Aug. fol.), seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César, Prose 5 du Roman de Troie* 176

LISTE DES IMPRIMÉS ANCIENS CITÉS

B

La Bible des poètes [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Paris, Antoine Vérard, 1^{re} éd. 1493-94, 2^e éd. 1498-99 ; 3^e éd. 1503 159-172

La Bible des poètes [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Paris, Philippe le Noir, 1^{re} éd. 1523, 2^e éd. 1531 159-172

C

Cy commence Ovide de Salmonen son livre intitulé Metamorphose, Bruges, Colard Mansion, 1484 159-172

G

Le Grant Olympe des histoires poétiques... [= Ovide, traduction des *Métamorphoses*], Lyon, Denys de Harsy, 1532 159-172

J

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1482 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1485 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Guillaume Le Roy, 1485 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1487 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Matthias Huss, 1491 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Claude Davost, 1500 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Paris, Antoine Vérard, sans date 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Lyon, Jean Siber, sans date 113-126

Jean Corbechon, traduction du *Liber de proprietatibus rerum* de Barthélémy l'Anglais, Paris, Michel Le Noir pour Michel Angier et les libraires associés Jean Petit et Michel Lenoir, 1510 113, 116, 124-125

N

Nicolas de Clamanges, *Opera omnia*, Lugduni Batavorum, J. Balduinum impensis Elzevirii et H. Laurencii, 1613 146

P

Perceforest, Paris, Nicolas Cousteau pour Galliot du Pré, 1528 61-77

X

Les XV livres de la Metamorphose d'Ovide..., Paris, Marnef & Cavellat, 1574 159-172

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements.....	7
Avant-propos : Variance, variante, variation.....	9
Joëlle Ducos	
Le texte médiéval existe-t-il ? Mouvance et identité textuelle dans les fictions du XIII ^e siècle.....	13
Patrick Moran	

PREMIÈRE PARTIE
LE PHILOLOGUE ET LES VARIANTES

Mouvance de l'œuvre, fixation du texte : essai d'édition critique de quelques passages de <i>Guillaume d'Angleterre</i>	29
Stefania Maffei	
Pour une grammaire de la mouvance : analyse linguistique de quelques structures adiaphores.....	43
Oreste Floquet & Sara Centili	
De l'utilité des variantes pour l'édition de textes.....	61
Gilles Roussineau	
Variations lexicales et édition : étude comparée des deux témoins manuscrits de <i>Gérard de Nevers</i> , mise en prose du <i>Roman de la Violette</i>	79
Matthieu Marchal	
Le linguiste et la variante : quelle(s) leçon(s) en tirer ?.....	89
Thomas Verjans	
Le problème de la variance et l'édition des textes en ancien français rédigés en caractères hébreux	101
Marc Kiwitt	
La mouvance du livre imprimé en français : l'exemple des incunables du <i>De proprietatibus rerum</i> de Barthélémy l'Anglais dans la traduction de Jean Corbechon.....	113
Christine Silvi	

SECONDE PARTIE

L'AUTEUR, LE COPISTE, L'ENLUMINEUR : VARIANCE ET CRÉATION

L'intratextualité inventive : la singularité critique d'un compilateur de lais	129
Nathalie Koble	
Variantes d'auteur ou variance de copiste : « l'escrivain » en moyen français face à la mouvance de ses manuscrits	145
Olivier Delsaux	
Entre Ovide et <i>Ovide moralisé</i> : la variance des traductions des <i>Métamorphoses</i> au Moyen Âge et à la Renaissance	159
Stefania Cerrito	
Les variantes et le sens de la réécriture dans les versions du <i>Landomata</i>	173
Florence Tanniou	
« Ceste lame n'ert ja levee » ou l'esthétique du retable dans le <i>Lancelot propre</i>	189
274 Sandrine Hériché-Pradeau	
L'ambassade du roi Loth et de ses fils auprès des barons rebelles : variations iconographiques.....	213
Irène Fabry	
Variations sur le mythe d'Actéon dans les enluminures de l' <i>Ovide moralisé</i> et de l' <i>Epistre Othea</i>	237
Matthieu Verrier	
Conclusion	253
Françoise Vielliard	
Bibliographie	257
Index des œuvres et des auteurs anciens	263
Index des manuscrits cités	267
Liste des imprimés anciens cités	271
Table des matières	273